

LA VANNERIE DE MON PÈRE, NÉCESSAIRE A LA FERME

Les paysans d'autrefois, en plus de leur métier et selon leurs possibilités, avaient des activités complémentaires, bûcheron l'hiver, menuisier, sabotier et souvent vanniers. De nombreux paysans fabriquaient les paniers nécessaires aux besoins de la ferme, paniers pour la récolte des pommes de terre, le transport du bois de chauffage ou la cueillette des pommes mais aussi le ramassage des fruits destinés à être mis à fermenter dans des fûts en chêne, pour la « goutte » familiale.

Ainsi, mon père, devenait vannier durant les soirées à la mauvaise saison. Il fabriquait des mannes rondes avec deux anses, des paniers avec une seule anse appelé « panier au chien » et aussi des « crates » rondes avec deux petites anses où passait une sangle, pour le porter en bandoulière, pour cueillir les cerises ou chercher des champignons.



L'osier utilisé était coupé sur des saules plantés le long d'un fossé, en quantité suffisante pour la production envisagée. Dès la première gelée, les feuilles tombées, les branches étaient coupées sur ces arbustes, avec une boule à un mètre de haut, où repoussaient chaque année de nouveaux brins, ceux qu'on appelle l'osier. Liés en fagots, il était ensuite trié, à la maison, par taille et lié en bottes. Certaines étaient mises dans un bassin où dès le printemps, lorsque la sève montait et que les feuilles se formaient, l'écorce était enlevée, brin par brin, à l'aide d'un outil fait d'une tige d'acier repliée sur elle-même, pour produire l'osier blanc réservé aux beaux paniers.

Mon père effectuait les travaux de vannerie dans la pièce (le poêle), à côté de la cuisine durant les soirées d'hiver, après avoir poussé de côté la table qui en occupait habituellement le centre. Il effectuait toutes les phases du tressage d'un panier sur ses cuisses ou serrait entre ses genoux l'ouvrage. Peu d'outils étaient nécessaires, son couteau de poche et un sécateur, parfaitement aiguisés, ainsi qu'un poinçon. Ses mains qu'il avait immenses à mes yeux d'enfants, lui permettaient de tresser en tassant correctement l'osier, de sorte que le panier terminé restait rigide après un séchage complet. D'abord le fond qu'il formait concave sur son genou, où il plaçait ensuite les montants, balayant l'espace de la chambre, avant d'être réunis par leurs cimes et de permettre de tresser les côtés qu'il agrémentait parfois d'éclisses obtenues en fendants en trois, dans la longueur, de gros brins d'osier.

La bordure supérieure terminait les côtés et une bordure était ajoutée sur le fond qui pouvait être remplacée en cas d'usure. Les anses, deux petites pour les mannes et une grande pour les petits paniers achevaient ces belles pièces, si régulières. Je n'ai jamais demandé à mon père le secret de sa vannerie mais j'ai beaucoup admiré ses gestes tant de fois répétés. Aujourd'hui, j'ai la satisfaction de retrouver ce savoir-faire et de reproduire ces gestes au sein de l'association « vanneries des terroirs »